



Jean-Charles Panneton

# PIERRE LAPORTE



Septentrion  
Extrait de la publication



PIERRE LAPORTE





Jean-Charles Panneton

# PIERRE LAPORTE

 Septentrion

Pour effectuer une recherche libre par mot-clé à l'intérieur de cet ouvrage,  
rendez-vous sur notre site Internet au [www.septentrion.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca)

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres. Nous reconnaissons également l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Pour accéder à la médiagraphie colligée par Jean-Charles Panneton sur les articles rédigés par Pierre Laporte du début des années 1940 jusqu'en 1968, rendez-vous à [www.septentrion.qc.ca/laporte](http://www.septentrion.qc.ca/laporte).

Illustration de la couverture : Archives de la famille Laporte.

Illustration de la quatrième de couverture : Le chef du Parti libéral et le leader parlementaire de l'opposition exposent aux journalistes les grandes lignes du colloque « Québec... Demain », 21 février 1969, collection Claude Bouchard, 2007-10-396, Septentrion.

Chargée de projet : Sophie Imbeault

Correction d'épreuves : Marie-Michèle Rheault

Révision : Solange Deschênes

Mise en pages et maquette de couverture : Pierre-Louis Cauchon

Si vous désirez être tenu au courant des publications  
des ÉDITIONS DU SEPTENTRION  
vous pouvez nous écrire par courrier,  
par courriel à [sept@septentrion.qc.ca](mailto:sept@septentrion.qc.ca),  
par télécopieur au 418 527-4978  
ou consulter notre catalogue sur Internet :  
[www.septentrion.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca)

© Les éditions du Septentrion  
1300, av. Maguire  
Québec (Québec)  
G1T 1Z3

Dépôt légal :  
Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec, 2012  
ISBN papier : 978-2-89448-694-8  
ISBN PDF : 978-2-89664-689-0  
ISBN EPUB : 978-2-89664-698-2

Diffusion au Canada :  
Diffusion Dimedia  
539, boul. Lebeau  
Saint-Laurent (Québec)  
H4N 1S2

Ventes en Europe :  
Distribution du Nouveau Monde  
30, rue Gay-Lussac  
75005 Paris

## REMERCIEMENTS

**J**E REMERCIE L'HISTORIEN Robert Comeau, qui a su me convaincre de me lancer dans ce projet et qui a accepté de faire une lecture attentive de mon manuscrit et m'a fourni des commentaires éclairés au fil des ans, Gilles Lesage, pour son infinie patience et ses conseils judicieux et Denis Vaugeois, qui m'a offert son soutien indéfectible dans les dernières étapes du projet.

Je veux aussi remercier M<sup>me</sup> Françoise Laporte de même que Jean, Claude et Lise qui ont accepté, malgré les vives émotions que cela provoquait, de me recevoir en entrevue et de me raconter le mari, le père et l'oncle que fut Pierre Laporte.

Merci à M<sup>e</sup> Jean-François Denis, à mon collègue historien et directeur des pages culturelles du *Devoir*, Jean-François Nadeau, à M<sup>me</sup> Marie Tanguay, secrétaire de direction de l'Amicale des anciens parlementaires du Québec, aux bibliothécaires et aux archivistes des plus professionnels de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Québec et Montréal) de même qu'à la Société Radio-Canada pour avoir accepté d'ouvrir ses archives radio et télé.



## PRÉFACE

### Pierre Laporte, le parcours d'un homme d'action

COMME TOUT HISTORIEN qui connaît et respecte les règles de son beau métier, Jean-Charles Panneton est un adepte de la sobriété et de « l'incontournable épaisseur de la réalité », dirait François Mitterrand. La rigueur et la vérification des faits et des événements, l'examen indépendant des sources et les témoignages les plus pertinents constituent le socle solide de sa recherche quotidienne. Ce rare souci lui permet, après des années de long et dur labeur, de livrer un document qui, comme son *Georges-Émile Lapalme, précurseur de la Révolution tranquille*, en 2000, tient la route et fait référence.

Ce n'est certes pas un roman ou une saga à l'américaine, qui mêle à loisir fiction et réalité, au point de ne pouvoir s'en extirper. Ce n'est pas non plus un essai qui porterait si bien son nom, ni du journalisme dit d'enquête, versant dans la sensation et un flot d'humeur à jet continu.

C'est, étrangement, la première biographie consacrée à cette personnalité québécoise importante du siècle dernier. Elle comble donc un vide incompréhensible qui a duré plus de quatre décennies. Le jeune historien sérieux y a consacré six ans de recherches minutieuses, assorties de nombreux témoignages, moult références et documents à l'appui. Sobre, son titre est on ne peut plus approprié, factuel et discret : *Pierre Laporte*. En effet, pour celui qui fut un illustre journaliste du *Devoir* à Québec ; mais aussi, il me semble, celui d'un réformiste tenace, courageux, pugnace. Grave déception assurée aux amateurs de sensations spectaculaires et humoristiques.

Œuvre d'histoire et de mémoire, cette biographie sera sûrement jugée trop nuancée par les justiciers aux méthodes inquisitoriales. Car Pierre Laporte s'y révèle persistant et résistant dans son rôle flamboyant de courriériste et chroniqueur parlementaire, intrépide et audacieux face à Maurice Duplessis et à son *bossisme* exacerbé, tel qu'il a été stigmatisé par Gérard Bergeron, réformiste combatif, mordant, agressif durant sa trop courte et brillante carrière politique, jusqu'à sa fin tragique et ignoble aux mains des felquistes en octobre 1970.

### Nécessaire et cruel rappel

Kidnappé par la cellule des frères Rose du Front de libération du Québec (FLQ) et assassiné une semaine plus tard, Pierre Laporte est le seul protagoniste de cette terrible crise d'Octobre 1970 – la pire qu'ait subie le Québec contemporain – à perdre sauvagement la vie durant ces trois mois d'automne douloureux et fatidiques.

Cette abomination a fait de monsieur Laporte une victime expiatoire selon certains, le seul héros de ce drame collectif pathétique, pour d'autres. Cette monstruosité terroriste occulte, hélas, le triple rôle fort important que ce bouc émissaire de la « violence du pouvoir » (réprouvé par *Le Devoir*) a joué au Québec pendant vingt-cinq ans : à titre de journaliste pendant quinze ans, puis comme député et ministre pendant près de dix ans. À Québec même, la capitale de sa patrie.

Cette imposante contribution est presque réduite à néant, à cause du drame funeste dont le député-ministre a été victime. On le traite comme s'il avait couru après son triste sort ; ou, pire, comme s'il avait commis une erreur impardonnable qui le rendrait en quelque sorte coupable du crime commis par un quatuor détraqué. Quelle qu'ait été son imprudence en fin de parcours – une fichue rencontre avec un mafieux montréalais –, il ne méritait en rien une exécution sommaire, encore moins un terrible oubli collectif.

À cause de cette ombre maléfique, on ne relève plus que les faiblesses inévitables de sa trop brève carrière, laissant dans l'ombre



ses gestes d'éclat et son apport inégalé à ce qu'on a appelé la Révolution tranquille. On lui reproche de ne pas être un vrai libéral, de pactiser avec les roitelets de la rive sud à Montréal, de flirter avec la pègre montréalaise et autres bêtises à l'avenant. Assez pour le purgatoire, voire l'enfer pour certains, qui dure et dure, même après plus de quarante ans ! Quand on veut tuer son chien, n'est-ce pas, on dit qu'il a la gale...

### **Jeune nationaliste féroce**

Pourtant, la recherche inédite, documentée et sérieuse de l'historien de Trois-Rivières démontre nettement qu'à peu près sur tous les plans, sinon tous, Pierre Laporte n'a rien fait pour démeriter du Québec, encore moins pour être mis au ban de son peuple.

Par sa mère, il avait de solides racines libérales. Son grand-père Leduc a été député libéral à Ottawa et à Québec, où il fut même ministre sous Taschereau. Par son père, médecin, Pierre est nationaliste et réformiste, partisan de Paul Gouin et du Bloc populaire canadien. À vingt ans à peine, celui que son père présente comme « étudiant en droit par vocation, reporter au *Canada* par obligation et nationaliste féroce par principes », envoie une piastre et offre son appui à André Laurendeau. Le directeur de la revue *L'Action nationale* et secrétaire de la Ligue pour la défense du Canada se bat contre la conscription que les libéraux fédéraux de King et de Lapointe veulent imposer aux jeunes Canadiens. Comme son père, Pierre se méfie dès lors des partis traditionnels, surtout de l'Union nationale et de son chef, Maurice Duplessis, même dans l'opposition à Québec.

Doué d'une énergie inépuisable et fort actif dès le collège et l'université, Pierre Laporte se nourrit d'un nationalisme et de valeurs sociales dites de droite. Selon un confrère de L'Assomption, Jacques Ferron, « Laporte pensait comme l'abbé Groulx dont le nationalisme importé n'avait aucune efficacité ». Boulimique, excellent orateur, président de sa promotion, fort sociable, Pierre se lie d'amitié surtout avec les disciples du *Devoir*, Laurendeau certes, mais aussi son beau-père et son beau-frère, les avocats Antonio et Jacques

Perrault. Mal à l'aise au libéral *Canada*, le jeune avocat entre naturellement, dès mars 1944, au *Devoir* (dirigé alors par Georges Pelletier et Omer Héroux), dont le nationalisme est plus conforme à son indépendance d'esprit et à ses ambitions, déjà manifestes.

À vrai dire, et Panneton le fait nettement ressortir, Laporte est l'un des premiers, sinon le pionnier de ce qu'on appelle aujourd'hui le journalisme d'enquête au Québec. Et étrangement, pour une longue décennie, il était à peu près le seul, du moins à Québec. Ses confrères courriéristes parlementaires s'accommodaient plutôt bien du régime en place, en raison des liens de leurs patrons avec les bleus à Québec et les rouges à Ottawa. Il y avait en quelque sorte des pactes de non-agression mutuelle. Car, c'est bien connu, « politics makes strange bedfellows »...

### Une voix discordante

La recette de Laporte était simple. Avant tout, c'était du journalisme, axé sur les faits, les événements, les personnes. L'enquête, qu'il pratiquait avec délectation, lui permettait d'aller plus loin, de faire de la mise en situation, d'analyser et de vérifier, deux fois plutôt qu'une, et de publier ce qu'il pouvait défendre avec vigueur. Pas de coups de gueule, d'humeur ou d'opinion primaire, mais un journalisme de combat appuyé d'abord sur des faits. Ainsi, comme le rapporte l'historien, sa première manchette du 25 janvier 1954 sur les contrats pour de nouvelles centrales hydroélectriques – « Que se passe-t-il à la rivière Bersimis? Plus ça coûte cher, plus c'est payant! » – n'est pas seulement accrocheuse, elle découle de textes et de témoignages sérieux. Duplessis fulmine, au point de déshériter une seconde fois la famille de M<sup>me</sup> Leduc (mère de l'as-reporter), après lui avoir donné raison quelques années plus tôt. Le fils ne manifestant aucune reconnaissance, il faut punir toute la famille!

Et ça continuera ainsi jusqu'à la mort du *chef*. Avec le lourd réquisitoire de l'élection de 1956 (*Un État provincial en train de se désagrèger*), le scandale du gaz naturel (à la suite d'une intuition du directeur Filion), Laporte pourchasse le gouvernement et ses

sbires dans tous les coins et recoins de la province. Seul de son espèce, il sème la terreur chez les bleus du Québec. Il fait flèche de tout bois, y compris en collaborant, sous un pseudonyme, à l'hebdo *Vrai* de Jacques Hébert. *Le Devoir* de Filion, Laurendeau et Laporte constituent l'essentiel de l'opposition hors les murs au duplessisme. Ce n'est pas un mince mérite ou titre de gloire. Même en prenant en compte les outrances et les exagérations du journalisme quotidien, à la va-vite.

« Le très grand mérite de Pierre Laporte, écrit justement Jocelyn Saint-Pierre (dans le premier tome de son *Histoire de la Tribune de la presse à Québec*, VLB, 2007), aura été de faire entendre une voix discordante à une époque où la démocratie québécoise était muselée. Cela demandait beaucoup de courage et il en a parfois payé le prix comme journaliste. »

### De témoin à réformiste engagé

Aux prises avec le démon de la politique et la nécessité de mener les réformes à terme, Laporte a des fourmis dans les jambes. À titre de candidat indépendant, il tente en vain sa chance en 1956 dans le comté montréalais de Laurier (naguère comté de Laurendeau, qui sera celui de René Lévesque de 1960 à 1970). Comme d'autres journalistes avant lui ou en même temps (Henri Bourassa, Laurendeau, Lévesque, Claude Ryan), le spectateur privilégié saute dans l'arène, visière levée. Élu le 14 décembre 1961 député libéral de Chambly (où il demeure, à Saint-Lambert), il se joint tout naturellement à *l'équipe du tonnerre*, y devenant sans coup férir le cinquième grand L de ce qu'on appellera la Révolution tranquille (et que je préfère, quant à moi, nommer la Réforme, ou la Reconquête, ou la Renaissance tranquille) formée de MM. Lesage, Lapalme, Lévesque, Gérin-Lajoie (que plusieurs appellent simplement Lajoie, y compris Lapalme dans ses mémoires) et finalement Laporte.

Ce dernier, au cours des neuf années passionnées et intenses qui suivent, fait preuve de la même énergie, de la même combativité et du même zèle qui l'animent depuis 1945. Ainsi, ministre des

Affaires municipales pendant près de quatre ans, il est le premier à entreprendre des réformes qui s'imposent depuis longtemps, notamment en matière de fusions, de l'île Jésus (Laval) à la rive sud. Il fait face bravement à la lutte féroce des roitelets et même à l'opposition impitoyable d'amis libéraux. Les gros bras ne lui font pas peur.

Durant deux ans, il dirige aussi le ministère des Affaires culturelles. Il y prend avec enthousiasme la relève du fondateur, Georges-Émile Lapalme, qui y a perdu ses dernières illusions quant au « paradis du pouvoir » d'un ministre, si prestigieux et bien intentionné soit-il. L'un et l'autre font brillamment équipe avec un sous-ministre hors pair, le réputé historien Guy Frégault. Avec lui, toujours d'attaque, Laporte élabore un vaste projet de politique culturelle et linguistique, qui mordra la poussière pendant des années avant de reprendre vie sous la poussée de Jean-Paul L'Allier, dix ans plus tard.

Il participe aussi avec Gérin-Lajoie à la gestation de la mise en œuvre de la personnalité internationale du Québec, en matière de langue et de culture, d'éducation et de santé. Les deux signent les premières ententes culturelles avec la France, sous la férule de l'illustre André Malraux.

## **Un leader solide et coriace**

Pierre Laporte a aussi été, pendant toute cette décennie, le premier leader parlementaire du gouvernement Lesage, puis de l'opposition libérale et, à nouveau, du gouvernement Bourassa. Jusqu'en 1960 au Québec, les principaux chefs de partis jouaient aussi le rôle de leader à l'Assemblée législative. En raison de sa vaste expérience de chroniqueur parlementaire et de témoin passionné, le député de Chambly était tout désigné pour cette tâche essentielle. D'autant qu'à la suite de ses observations sagaces il mijote de nombreuses réformes, non seulement quant à la lourde procédure parlementaire, mais aussi et surtout quant au rajeunissement des institutions poussiéreuses et au renouvellement des fonctions des députés. À ce titre, surtout avec l'appui de Jean-Jacques Bertrand, le leader

libéral encourage notamment la formation des premières commissions parlementaires, l'élargissement du rôle des simples députés, puis en avril 1970 la reconnaissance des créditistes et des péquistes à titre de partis accrédités. L'accommodement mis au point alors par monsieur Laporte est encore utilisé, une génération et quarante-deux ans plus tard!

L'activisme tenace de Pierre Laporte est donc fort pertinent et utile, aussi bien au *Devoir* qu'au Parlement de Québec. Lieutenant dévoué de Filion et de Laurendeau pendant plus de quinze ans, il le fut tout autant par la suite pour Jean Lesage. Chez lui, il y a cohérence et continuité dans son action réformatrice et dans son ambition, fort légitime, de se trouver finalement en haut de l'affiche politique.

Il a tout fait pour y arriver. Y compris des erreurs énormes, pour un nationaliste de son acabit. Ainsi, son appui à Trudeau dans la course au leadership libéral fédéral en 1968 en a surpris plusieurs parmi ses amis, notamment au *Devoir*, le directeur Ryan s'en prenant carrément à l'opportunisme partisan de Laporte. De même, l'année suivante, l'appui tonitruant du député de Chambly au pitoyable *bill* 63 du gouvernement Bertrand-Cardinal était fort étonnant. On espérait, sur un sujet aussi complexe et litigieux que la liberté de choix en matière de langue d'enseignement, que l'ancien directeur de *L'Action nationale* soit un allié plutôt qu'un adversaire acharné du valeureux quintette de l'opposition circonstancielle (Lévesque, Michaud, Flamand, Proulx, Tremblay) qui a défendu avec acharnement le fort pendant un long mois d'automne.

Été 1969. Une lueur d'espoir pour lui, enfin, au bout du tunnel partisan. Fidèle parmi les fidèles, Laporte n'a pas failli à la tâche. Il a toujours adoré la joute parlementaire, aussi bien au pouvoir que dans l'opposition. Depuis juin 1966, il accompagne Jean Lesage jusqu'au bout, jusqu'à la limite de son endurance. L'équipe du tonnerre est fatiguée et décimée, la cohorte manque de ressort et la lutte larvée pour le leadership prend de l'ampleur. Lapalme est parti, Lévesque en fait autant, bientôt suivi de Gérin-Lajoie, le moment tant attendu est venu pour Laporte. Hélas pour lui, pendant qu'il est retenu à l'Assemblée nationale et qu'il tient tête

au gouvernement unioniste Johnson-Bertrand, deux autres aspirants battent campagne et courtisent les militants. Plus et mieux que le lieutenant besogneux d'une étoile à l'autre au Parlement.

Le leader parlementaire fait le plein de collègues et de vieux militants, qui le suivent de près depuis vingt-cinq ans. Mais ses deux concurrents ont toujours une longueur d'avance. Ils négligent l'Assemblée (dite désormais nationale) pour faire le tour du Québec, de sorte que leurs appuis sont plus étendus et diversifiés. Surtout ceux de Robert Bourassa, « le jeune et brillant avocat et économiste », tel que souhaité désormais par les robots de Paul Desrochers et l'establishment libéral, y compris Jean Lesage. Dès l'automne 1969, le député de Mercier est le favori des militants plus conservateurs, suivi par Claude Wagner, le maître du « law and order », le procureur en chef de la loi et de l'ordre, le héros du *samedi de la matraque*, lors du passage de la reine à Québec, en octobre 1964.

Janvier 1970. Bourassa l'emporte haut la main, dès le premier tour, suivi par Wagner. Laporte traîne de la patte. Ses appuis se sont évanouis. Il n'a même pas eu celui, hautement désiré, de son ancien journal, *Le Devoir*. Le directeur Ryan fait plutôt confiance au discret et rusé Bourassa, et à son parcours sans faute. Dépité, Wagner se défile avec fracas, d'abord sur le banc, puis récupéré par le Parti conservateur fédéral.

### ...l'ouvrage de ta vie

Laporte est aussi déçu, amer même. Toutefois, mordu de politique et du service public, il fait sien le fameux poème de Kipling, *If*; comme nous le rappelle Panneton : « Si tu peux voir détruire l'ouvrage de ta vie et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir [...] tu seras un homme, mon fils. »

### Laporte fait encore face à la bourrasque, visière levée

Le premier ministre Bertrand tente de prendre de court le jeune et inexpérimenté Bourassa : il provoque des élections, sans proposer



de budget pour 1970-1971, pour la fin d'avril. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Laporte devient en quelque sorte le principal lieutenant et leader parlementaire de son nouveau chef maigrelet, dans l'opposition d'abord, puis du nouveau gouvernement, de mai à octobre 1970.

On a prétendu que Laporte n'avait pas obtenu l'un des deux ou trois ministères les plus importants, quant au budget, parce qu'on le soupçonnait déjà de manœuvres douteuses. Pourtant, être ministre du Travail et de la Main-d'œuvre – avec les nombreux dossiers chauds en cours et ceux qui menacent –, ce n'est pas une sinécure, sans compter que s'y ajoutait le nouveau ministère de l'Immigration, créé par Bertrand en 1968. Être en plus leader du gouvernement – avec quatre partis à l'Assemblée –, ça ressemble plutôt à un cadeau de Grec. Et présider les séances du conseil des ministres, à titre de premier ministre suppléant (en l'absence du titulaire, M. Bourassa, comme ce sera le cas au début de la crise d'Octobre), ça fait beaucoup de pain sur la planche! Que de responsabilités à assumer et de décisions à prendre, pour un présumé suspect en qui on n'avait pas entièrement confiance dans les officines du nouveau *bunker* ministériel.

## La fatidique crise d'Octobre

On n'a pas fini de la décrypter, de la disséquer, de la décortiquer, au rythme frénétique des blessures et des intérêts de tout un chacun. Entre l'enlèvement du diplomate britannique Richard Cross par la cellule dite Libération (groupe Lanctôt) le lundi 5 octobre au matin et le sien en fin d'après-midi du samedi 10 octobre par la cellule Chénier (les frères Rose), le ministre Laporte vaque à ses occupations habituelles, en plus de présider le cabinet du mercredi 7. Pour lui et sa famille, pas de précautions particulières, contrairement à des collègues qui s'empressaient de mettre leur famille à l'abri des 400 felquistes qui, selon la prétention du ministre fédéral Jean Marchand, s'apprêtaient à envahir les rues de Montréal, comme jadis les Iroquois avaient pris d'assaut Ville-Marie...

## Une horrible première canadienne

La lecture du manifeste du FLQ à CKAC, puis à la télévision de la Société Radio-Canada (SRC), diverses manifestations étudiantes et les envolées de tribuns exacerbés accréditent dans les capitales apeurées la folle thèse de « l'insurrection appréhendée » et la nécessité, encore plus stupide, d'imposer les mesures de guerre.

C'est la première fois dans toute l'histoire de la Confédération, tonne Claude Ryan dans *Le Devoir*, qu'un gouvernement ose invoquer à des fins de paix intérieure une loi aussi extrême. Il se fait même prophète. M. Trudeau réussira peut-être dans l'immédiat à écraser le FLQ, ajoute-t-il, mais il ne réussira pas à empêcher certaines idées de vivre, peut-être même, avec l'aide d'Ottawa, à se diffuser (ce qui fut le cas, est-il nécessaire de le rappeler : six ans plus tard, en effet, René Lévesque et le PQ prennent le pouvoir à Québec).

Tendant en vain de ramener à la raison les premiers ministres Trudeau et Bourassa, et le maire Drapeau de Montréal, une quinzaine de *sages*, alertés par le directeur du *Devoir* et le président du PQ, pressent les gouvernements de négocier. Non pas de céder aux terroristes et à leurs revendications, comme on les en accuse, mais de tout mettre en œuvre, en toute bonne foi, pour sauver la vie des deux otages. En lieu et place, les trois pouvoirs (menés *manu militari* par les trois ex-colombes, Trudeau, Marchand, Pelletier), après avoir fait mine de discuter avec les felquistes, imposent la ligne dure et discréditent ceux que Trudeau appelle des « bleeding hearts »...

Fausse rumeur de « gouvernement parallèle » pour faire taire les présumés « conjurés » et étouffer toute contestation, si pacifique soit-elle. Arrestations arbitraires et emprisonnement de centaines d'honorables citoyens, sans mandat, sans limites. La double violence des ordres militaires et du pouvoir, hors de lui. Férule aveugle du « law and order » en Laurentie. Parmi les nombreux documents à lire ou à voir à cet égard, citons en exergue le film *Les ordres* de Michel Brault : « Un grand film sur l'injustice et l'indignation, entre la fiction et le documentaire, qui témoigne d'une blessure profonde dans l'histoire de notre nation », écrivait justement le chroniqueur Marc Cassivi (*La Presse* du 21 juin 2011).

Parmi l'ensemble des médias québécois, *Le Devoir* est encore seul, ou presque comme naguère et jadis, au fil de son histoire centenaire. Le journal fondé par Henri Bourassa propose des solutions honorables, sans pour autant se rendre aux revendications des ravisseurs, qu'il réproouve aussi fort que tous les démocrates de cœur. On se moque plutôt de Ryan, l'accusant de faiblesse et de mollesse, voire de complaisance envers les criminels et même de trahison. Le directeur du journal se désole de la tournure tragique de la crise et des interprétations farfelues que l'on donne à ses propos empreints de bon sens. Il en a surtout contre le fait que Bourassa fasse passer « entre les mains d'Ottawa la responsabilité première du dénouement d'une crise qui relevait au premier chef du gouvernement québécois ».

Comble de malheur, le ministre Laporte est retrouvé, assassiné par étranglement, le soir du samedi 17 octobre. Le dimanche 25, Drapeau est réélu sans aucune opposition à Montréal. L'ordre règne dans l'ancienne ville ouverte, mais la démocratie fout le camp... en prison!

Au début de décembre, M. Cross est libéré et ses ravisseurs (le groupe Lanctôt) obtiennent des sauf-conduits pour Cuba. Un principe triomphe dans cette affaire, conclut l'intraitable Ryan : « C'est le principe de la supériorité d'une solution négociée sur le recours pur et simple à la force brutale. » Puis le quatuor de la cellule Chénier (les deux frères Rose, Francis Simard et Bernard Lortie) est finalement appréhendé et accusé du meurtre de Pierre Laporte. Les quatre, se disant collectivement responsables, sont condamnés à plusieurs années d'emprisonnement.

Selon eux, il n'y a pas eu de complot externe, comme la rumeur courait depuis quarante ans. Ils contestent, encore et toujours, la version la plus farfelue. Celle de Pierre Vallières, selon lequel « Pierre Laporte aurait pu avoir été victime d'un règlement de comptes politiques au sein du Parti libéral [ndlr: du Québec] parce qu'il n'aurait pas remis à l'organisation centrale certaines sommes recueillies en certains milieux pour le financement de la caisse électorale » (*L'exécution de Pierre Laporte – Les dessous de l'opération Essai*, Québec Amérique, 1977, p. 85).

Depuis 1970, les témoignages sur cette fin horrible et ses séquelles incessantes sont nombreux et contrastés.

## Un comté et des ravisseurs voyous

Pour certains, le ministre aurait subi le sort qu'il méritait. Grevé de dettes électorales, il aurait commis une grave imprudence pour tenter de s'en sortir, se plaçant ainsi en état de faiblesse. Aussi, ses ravisseurs auraient commis en quelque sorte une bonne action, un geste d'intérêt public en s'en débarrassant. D'autant qu'il s'est blessé lui-même en tentant de fuir, ce samedi fatidique, de sorte que ses geôliers n'ont pas eu d'autre choix que de l'achever. Plus cyniques que cela, tu meurs à ton tour!

Dans *Fais ce que peux – En guise de mémoires* (Boréal, 1989), Gérard Filion, qui a été le patron de Laporte pendant quatorze ans au *Devoir*, évoque notamment la conversation qu'il a eue avec son journaliste-vedette, le jour d'automne 1961 où il lui annonça sa candidature libérale sur la rive sud à Montréal: « Je lui avais dit à peu près ceci: Chambly est le comté voyou de la province de Québec. Les villes champignons, qui ont poussé sur son territoire depuis la guerre, ont toutes des administrations corrompues. Les députés, bleus ou rouges, ont tous eu des problèmes de crédibilité et d'intégrité. Chambly, pour toi, c'est un naturel. Tu habites Saint-Lambert, le comté est libre et, dans une élection partielle, c'est gagné d'avance. Mais n'oublie pas, Chambly, c'est Chambly. Je presentais pour lui des moments difficiles, mais jamais ce qui lui arriva en cette journée ensoleillée d'octobre 1970. »

Le directeur du *Devoir* habitait alors lui-même à Saint-Bruno, dans le même comté. Il conclut ainsi son témoignage sur le martyr d'octobre 1970.

Me suis-je senti un peu responsable de sa fin tragique? Presque. Je me suis quelquefois demandé s'il n'aurait pas renoncé à son dessein si j'avais insisté davantage pour le retenir. Car je le connaissais bien mon Pierre Laporte, ses qualités et ses faiblesses. Il était d'une générosité sans limite, pas regardant de son temps ni de

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Remerciements</b>	7
<b>Préface</b>	9
Pierre Laporte, le parcours d'un homme d'action	9
Nécessaire et cruel rappel	10
Jeune nationaliste féroce	11
Une voix discordante	12
De témoin à réformiste engagé	13
Un leader solide et coriace	14
...l'ouvrage de ta vie	16
Laporte fait encore face à la bourrasque, visière levée	16
La fatidique crise d'Octobre	17
Une horrible première canadienne	18
Un comté et des ravisseurs voyous	20
Une mémoire... sélective	21
Pudeur et malaise	22
Sans défense, jugé et condamné	23
<b>Introduction</b>	25
<b>Chapitre I</b>	
<i>Les années de formation</i>	31
Les ancêtres Laporte	31
Les influences progressistes et nationalistes	34
Les études aux collèges Brébeuf et de L'Assomption	36
À la faculté de droit de l'Université de Montréal	39
À la Jeune Chambre de commerce de Montréal et au journal <i>Le Vigilant</i>	42

Les premières expériences en journalisme : du <i>Canada</i> au <i>Devoir</i>	44
Pierre Laporte, homme de famille	47
Un travailleur infatigable	55

## Chapitre II

<b><i>Journaliste de combat, 1944-1961</i></b>	57
Les premières années au <i>Devoir</i>	57
Chroniqueur universitaire	57
Un premier voyage dans les communautés francophones de l'ouest du pays	58
Période d'instabilité au <i>Devoir</i>	59
L'arrivée salutaire de Gérard Filion au <i>Devoir</i>	60
La réorganisation du journal	61
De meilleures conditions pour les journalistes	62
<i>Le Devoir</i> : entre néo-nationalisme et opposition au gouvernement Duplessis	63
La constitution d'une nouvelle équipe	64
Secrétaire des Amis du <i>Devoir</i>	66
Courriériste municipal	68
Une première enquête	68
Correspondant parlementaire du <i>Devoir</i> à Québec	70
Les difficiles conditions de travail du correspondant parlementaire	72
Les cadeaux aux journalistes	74
Les relations entre Maurice Duplessis et les journalistes	75
Les <i>dictées</i> du vendredi	76
Auteur des <i>Lettres de Québec</i>	77
Indépendant et jamais neutre	79
Cité de son vivant	81
Un premier accrochage entre Duplessis et <i>Le Devoir</i>	81
Une fin de session marquée par les insultes et les attaques personnelles	83
<i>Le Devoir</i> , chien de garde	84
La grève d'Asbestos	84
La venue d'un nouveau chef libéral	85
Membre de l'équipe éditoriale	88



Correspondant parlementaire à Ottawa	88
La conférence sur les amendements constitutionnels de Québec	90
L'autonomie en danger	92
Louis Saint-Laurent et le fer de l'Ungava	94
La tournée du Québec	95
Une année d'élections générales	96
Loi concernant E. et A. Leduc Limitée	97
Les élections générales de 1952	98
Une session sous le signe de l'impôt provincial?	99
<i>L'oubli</i> de Duplessis d'honorer la mémoire d'Henri Bourassa	100
Le <i>bill</i> 34, le pire projet de loi jamais adopté	101
L'arrivée de Georges-Émile Lapalme à l'Assemblée législative	104
Le journaliste d'enquête	104
Des irrégularités sur le chantier du barrage de la rivière Bersimis	105
Duplessis invective le correspondant du <i>Devoir</i>	106
La Loi de l'impôt sur le revenu bien accueillie	108
Financer la construction d'une école à Maillardville	110
Une procédure parlementaire à dépoussiérer	110
Le phénomène de la collaboration entre unionistes et libéraux fédéraux	112
L'Union nationale, un parti vieilli et dépassé	113
La vengeance de Duplessis s'abat sur la famille Leduc-Laporte	114
Les typographes du <i>Devoir</i> en lock-out	115
L'effet néfaste du <i>bill</i> 34	117
Une opposition libérale vigoureuse	118
Les Amis du <i>Devoir</i> lancent une nouvelle campagne de souscription	119
Journaliste de combat à <i>Vrai</i>	121
Les élections ne se gagnent pas avec des prières	123
Correspondant parlementaire à Ottawa	125
Laporte et Rumilly croisent le fer	126
Au cœur de la campagne électorale fédérale	128
Retour sur la colline parlementaire à Québec	131
Une province qui se contente de miettes	132
Le congrès à la direction du Parti libéral provincial	134
Le scandale du gaz naturel	135

Duplessis explose et menace	136
Le correspondant du <i>Devoir</i> ne désarme pas	139
Le piètre rôle du député à l'Assemblée législative	141
La fin de l'ère Duplessis	143
Auteur du <i>Vrai Visage de Duplessis</i>	144
Le <i>désormais</i> de Paul Sauvé	146
Antonio Barrette, premier ministre du Québec	147
Les sessions Sauvé et Barrette	149
Une campagne électorale au rythme effréné	149
L'élection des libéraux en 1960	152
Un menu législatif substantiel et novateur	154
Laporte quitte ses fonctions de correspondant parlementaire	155
L'ouverture de la Maison du Québec à Paris	156
Le départ du <i>Devoir</i>	157

### Chapitre III

<b><i>Directeur de L'Action nationale, 1954-1959</i></b>	159
Un nouveau directeur	160
Une revue à réorganiser	163
Laporte prend la direction de <i>L'Action nationale</i>	164
Les deux crimes de l'Ungava	165
Georges-Henri Lévesque dans la mire de Laporte	166
Les Canadiens français en mal de démocratie, selon Pierre Elliott Trudeau	167
Vers une révolution...	168
Laporte lance l'enquête de 1955 en réplique à Louis Saint-Laurent	169
La CCF et les droits linguistiques des Canadiens français	170
La bataille contre le Queen Elizabeth Hotel	172
Centralisation et unité nationale	174
L'affaire du Château Maisonneuve	175
Nouvelle escarmouche entre traditionalistes et néo-nationalistes	176
Le directeur de <i>L'Action nationale</i> fait le saut en politique active	177
Les écoles françaises de la Colombie-Britannique	179
Des querelles qui s'enveniment	180

Un appel à l'unité des forces nationalistes	183
200 ans après la Conquête	184
Laporte quitte la direction de la revue	187

## Chapitre IV

<i>Révolutionnaire tranquille, 1956-1966</i>	191
Laporte, candidat indépendant dans Montréal-Laurier	192
Le candidat Laporte et la question ouvrière	197
Le feu à la maison!	200
L'appui de Filion, Léger et Laurendeau	201
La réélection de l'Union nationale	202
Aux côtés de Jean Drapeau en 1957	204
Laporte, candidat libéral dans Chambly	208
En campagne électorale	210
Pas un député portillon!	212
Une majorité écrasante	213
Une entrée remarquée à l'Assemblée législative	214
Un député actif	219
La Ville de Jacques-Cartier en tutelle	222
Une étoile montante au sein du gouvernement Lesage	226
L'élection de 1962	227
Trop, trop vite?	228
L'affaire du tracteur	231
Un vote de confiance	235
L'entrée au cabinet	237
La question constitutionnelle	240
Un ministre des Affaires municipales actif	244
L'urbanisme au cœur des priorités du nouveau ministre	247
Le financement des municipalités au cœur d'un combat autonomiste contre Ottawa	248
La souplesse de Lester B. Pearson	250
Une autonomie municipale remise en question	253
Le temps des regroupements municipaux	255
Une île, une ville?	257
Sur l'île Jésus: de douze municipalités à une ou deux!	261
L'habitation	265
De Montréal à Laval	266

Une ombre communiste sur l'île Jésus	268
Une seule municipalité sur l'île Jésus	270
Johnson dénonce Laporte avec virulence	271
Un ministère en pleine transformation	273
Ministre des Affaires culturelles	274
Hommage à Georges-Émile Lapalme	276
Pour une politique culturelle	277
La collaboration culturelle franco-qubécoise	280
De Cambronne... à Malraux	281
Soutien aux minorités francophones d'Amérique du Nord	282
La primauté de la langue française	284
Des actions diverses	286
Leader parlementaire	287
L'expulsion d'Yves Gabias	292
Mon oncle Pierre	295
Le patronage sous l'Union nationale... et le Parti libéral du Québec	297
Une première refonte électorale	299
Les élections générales de 1966	300
De province à État du Québec	301
Une défaite amère	303

## Chapitre V

<i>De l'opposition au pouvoir, 1966-1970</i>	307
Leader de l'opposition et whip	307
La campagne de la peur de l'Union nationale	309
Les réformes parlementaires	311
La bataille contre le <i>bill</i> 25	314
Tempête autour du <i>bill</i> 67	316
La visite du général de Gaulle	319
Retrait du projet de loi 67 et diversion autour de la visite du général	320
Un hommage à Daniel Johnson	321
Critique en matière d'affaires municipales	322
L'Union nationale responsable de la faillite du regroupement municipal	322
Pour un coup de balai démocratique!	324

Critique en matière de culture	325
Une loi sur le cinéma rétrograde et inacceptable	327
Les caisses électorales, ça ne presse jamais!	328
Une question linguistique explosive	334
Appui des libéraux au projet de loi 63	336
Des lendemains d'élections difficiles au sein du PLQ	338
Guerres intestines entre les mouvances nationaliste et fédéraliste du PLQ	340
L'indépendance, une solution sans retour	345
Un appui à Pierre Elliott Trudeau qui dérange...	347
De l'opportunisme gluant de certains libéraux...	348
Un directeur qui pêche par opportunisme?	349
Le virage fédéraliste du PLQ et de Pierre Laporte	350
La course à la direction du PLQ	351
Changement de cap	361
Le problème du financement	365
Le programme de Pierre Laporte	369
Un plongeon doctrinal	373
Dire non à la rue Saint-Jacques	374
Des sondages dévastateurs...	376
Une fin de campagne difficile	378
Quinze députés qui voient rouge	380
Le congrès	381
Laporte offre son expérience	387
La <i>piastre</i> à Lévesque	388
Ministre du Travail et de la Main-d'œuvre, ministre de l'Immigration et leader parlementaire	391
<b>Chapitre VI</b>	
<i>Une fin tragique</i>	399
L'enlèvement de Pierre Laporte	399
Une première lettre de Laporte à Bourassa	400
Une deuxième lettre	402
Lettre de Laporte à sa femme Françoise	404
L'inquiétude de Françoise Laporte	405
Lévesque propose un front commun pour dénouer l'impasse dans les négociations	406

La proclamation de la Loi sur les mesures de guerre en temps de paix	407
La tentative d'évasion et la mort de Pierre Laporte	407
La découverte du corps	409
Stupéfaction et hommages	409
Lévesque dénonce les ravisseurs	412
Trois jours de deuil national	415
Des lieux en mémoire à Pierre Laporte	417
Hommage à l'Assemblée nationale	417
Les théories du complot d'Ottawa	418
L'affaire Laporte	422
L'intégrité rétablie de Pierre Laporte	425
<b>Conclusion</b>	429
<b>Médiagraphie</b>	437
<b>Index</b>	439





CET OUVRAGE EST COMPOSÉ EN ADOBE GARAMOND PRO CORPS 12  
SELON UNE MAQUETTE DE PIERRE-LOUIS CAUCHON  
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER EN MARS 2012  
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MARQUIS  
À CAP-SAINT-IGNACE  
POUR LE COMPTE DE GILLES HERMAN  
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION